

Appel à communications

Colloque annuel du Groupe d'Études Sartriennes

Paris, les 25 & 26 juin 2027

Le Groupe d'Études Sartriennes (GES) lance son appel pour le colloque annuel qui se tiendra les vendredi 25 et samedi 26 juin 2027 à Paris.

L'objectif du GES, qui réunit chaque année une soixantaine de spécialistes de Sartre (universitaires ou non), est de soutenir le développement des perspectives nouvelles sur cette œuvre majeure, de permettre aux enseignant·e·s et aux chercheur·euse·s de présenter leurs travaux en cours et de promouvoir les études sartriennes à un niveau national et international. Le GES propose aux enseignant·e·s et chercheur·euse·s débutant·e·s ou confirmé·e·s de soumettre une proposition de communication scientifique originale portant sur la pensée et les écrits de Sartre (littérature, philosophie, textes politiques), ou dont l'objet (auteur, question) est en relation directe avec ceux-ci. Pour l'édition 2027, le GES souhaite encourager les communications sur les deux thèmes suivants : **“La folie”** et *Questions de méthode*.

Toutes les propositions sans rapport avec les thèmes ci-dessus sont également les bienvenues, au titre de « varia ».

I. La folie dans l'œuvre de Sartre

« Je tiens – comme vous, je crois – la maladie mentale comme l'issue que le libre organisme, dans son unité totale, invente pour pouvoir vivre une situation invivable¹. » C'est dans une lettre adressée à deux « anti-psychiatres », David Cooper et Ronald Laing, que Sartre cristallise sa réflexion sur ce qui constitue, de *La Transcendance de l'ego* (1936) à *L'Idiot de la famille* (1972), une préoccupation majeure et pourtant méconnue de son œuvre : la compréhension et la représentation de la folie. Marqué par l'enseignement de grandes figures de la psychiatrie française à l'instar de Georges Dumas ou de Pierre Janet, mais aussi par des ouvrages tels que *La Psychopathologie générale* de Karl Jaspers, dont il révisé la traduction en 1927, Sartre témoigne, dès ses premiers essais de psychologie phénoménologique, d'un intérêt sensible pour le champ de la psychopathologie. Soucieux de proposer une description de la conscience « indépendante de l'état de santé ou de la maladie mentale du sujet² », l'écrivain-philosophe a toujours cherché à rendre compte des phénomènes psychiques psychiatisés, abordant, par exemple, la question de la schizophrénie ou de l'hallucination, aussi bien dans son *Mémoire de fin d'études* (1927) que dans *L'Esquisse d'une théorie des émotions* (1939). En 1943, dans *L'Être et le Néant*, Sartre, conformément au projet de la psychanalyse existentielle, semble faire de la folie une attitude de la conscience parmi d'autres et défend la nécessité de *comprendre* les phénomènes délirants et leur signification plutôt que de les expliquer uniquement d'un point de vue mécaniste.

Les romans, nouvelles et pièces théâtre constituent également des lieux privilégiés depuis lesquels Sartre réfléchit à l'écriture de la conscience troublée. Outre l'intertextualité très étroite que ces textes entretiennent avec la littérature médicale de leur temps, les nouvelles du *Mur*, *La Nausée*, mais également des pièces telles que *Les Séquestrés d'Altona*, proposent une interprétation de ce personnage collectif qu'est le fou, en dialoguant, notamment, avec sa représentation dans la littérature fantastique, la presse de faits divers, ou l'avant-garde surréaliste.

¹ Jean-Paul Sartre, « Avant-propos » à Ronald Laing et David Cooper, *Raison et violence. Dix ans de la philosophie de Sartre (1950-1960)* [1964], trad. Jean-Pierre Cottureau, Paris, Payot, 1972, p. 5.

² Jean-Paul Sartre, *L'Imagination* [1936], Paris, PUF, 2012, p. 287.

C'est dans *L'Idiot de la famille*, qualifié par Sartre d'« antipsychiatrique³ », que la question de la maladie mentale se déploie peut-être le plus, dans la mesure où une large partie de l'ouvrage est consacrée à l'interprétation de l'hystérie dont aurait souffert Gustave Flaubert. Les années 1960 et 1970 correspondent en outre à un moment où Sartre multiplie les prises de position en faveur de différentes initiatives thérapeutiques et militantes qui tentent de promouvoir une autre manière d'appréhender la folie : en témoignent, par exemple, l'entretien qu'il consacre à Basaglia en 1972, sa lettre-préface au manifeste du Collectif Socialiste de Patients de l'Université de Heidelberg (*Faire de la maladie une arme*), dans laquelle il salue non seulement « l'unique radicalisation possible de l'antipsychiatrie » mais également « une pratique cohérente qui vise à se substituer aux prétendues “cures” de la maladie mentale », ou bien « L'Homme au magnétophone », qui pose en contre-modèle de la relation hiérarchique entre psychanalyste et patient celle que défend cette « nouvelle génération de psychiatres qui, en Italie et en Angleterre, respectent d'abord en chaque malade la liberté déviée d'entreprendre⁴ ». L'existentialisme sartrien constitue en outre l'arrière-plan philosophique d'un nombre important de réflexions en philosophie de la psychiatrie, que l'on pense à la polémique qui oppose Henri Ey et Jacques Lacan en 1946 sur les rapports entre folie et liberté, ou bien plus largement aux œuvres de Basaglia, Fanon, Laing et Cooper qui dialoguent étroitement avec Sartre, en s'intéressant notamment aux implications sociales et politiques de sa phénoménologie.

Les communications pourront ainsi s'intéresser à la spécificité sartrienne de la pensée et de la représentation de la folie, à l'influence de la littérature psychopathologique sur son œuvre, à la réception de l'existentialisme dans la psychiatrie du XX^e siècle (notamment la psychothérapie institutionnelle, les « antipsychiatries » et la psychiatrie phénoménologique), mais aussi, plus largement, aux intérêts et limites de la conception sartrienne de la maladie mentale.

II. Questions de méthode

« Il faut savoir le polonais pour savoir où en est Sartre », c'est sous ce titre que *L'Express* publie, le 21 juin 1957, des extraits de l'article de Sartre paru quelques semaines plus tôt dans la revue *Twórczość*. Sartre fut sollicité pour présenter au public polonais la situation de l'existentialisme en France en 1957. Sa réponse, « Marxisme et existentialisme⁵ », prendra le titre qu'on lui connaît, *Questions de méthode*, lorsque le texte paraîtra intégralement dans *Les Temps Modernes* à l'automne de la même année⁶, après avoir été sensiblement modifié pour répondre « aux exigences du public français⁷ ». Rédigé peu de temps après l'Octobre polonais, l'insurrection de Budapest et sa répression par les troupes soviétiques, l'article de 1957 réaffirme l'inscription de l'existentialisme sartrien dans le sillage de Marx, après qu'il a mis fin à son compagnonnage avec le P.C.F., à l'automne 1956.

Sartre y rappelle la filiation hégélienne commune de l'existentialisme kierkegaardien et du matérialisme historique de Marx, qui, en 1957, demeure « indépassable parce que les circonstances qui l'ont engendré ne sont pas encore dépassées⁸ ». Esquissant une sociobiographie intellectuelle, Sartre témoigne de l'attrait que le marxisme a exercé sur les jeunes français de sa génération, qui ont assisté, de loin, au « devenir-monde » du marxisme. L'existentialisme s'inscrit *dans* le marxisme, mais comme une

³ Jean-Paul Sartre, « Sur *l'Idiot de la famille* » [1971], *Situations*, X, Paris, Gallimard, 1976, p. 100.

⁴ Voir Jean-Paul Sartre, « L'homme au magnétophone » [1969], *Situations*, IX, Paris, Gallimard, 1972, p. 337 et la préface à SPK, *Faire de la maladie une arme*, Paris, Champs libre, 1973.

⁵ Jean-Paul Sartre, « Marksizm i egzystencjalizm », Jerzy Lisowski trad., *Twórczość*, nr 4, pp. 33-79.

⁶ Jean-Paul Sartre, « Questions de méthode », *Les Temps Modernes*, n° 139, sept. 1957, p. 338-417 ; n° 140, oct. 1957, p. 658-698.

⁷ Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, tome I, *Théorie des ensembles pratiques*, précédé de *Questions de méthode*, (1960), Paris, Gallimard, 1985, p. 14.

⁸ *Ibid.*

enclave, puisqu'il refuse de se dissoudre dans une pensée sclérosée, devenue doctrine officielle du Parti communiste.

« Œuvre de circonstance⁹ » d'abord, *Questions de méthode* a néanmoins une tout autre ampleur, puisque Sartre y expose la méthode « régressive-progressive » au terme d'analyses foisonnantes consacrées à la Révolution française, à l'œuvre de Sade, à *Madame Bovary* et à la manière dont ce roman éclaire la vie de Flaubert. Sartre met en évidence la nécessité d'intégrer la sociologie et la psychanalyse aux études historiques marxistes, afin de tenir compte de l'enfance, des médiations et d'étudier les « collectifs ». L'intertextualité de *Questions de méthode* est particulièrement riche puisque sont mentionnés et discutés les écrits de Georg Lukács, de Daniel Guérin, d'Henri Lefebvre, ainsi que les travaux de la micro-sociologie et de l'anthropologie culturaliste américaines (Kurt Lewin et Abram Kardiner) et de Lévi-Strauss. Enfin, l'article de 1957 est traversé par la présence diffuse de Merleau-Ponty, dont *Les Aventures de la dialectique* sont parues en avril 1955. *Questions de méthode* est également un texte programmatique, puisque la *Critique de la raison dialectique* (1960) viendra fonder la méthode régressive-progressive et que *L'Idiot de la famille* (1971, 1972) la mettra en œuvre.

Pour les soixante-dix ans de la parution de l'article, le GES souhaite ouvrir un espace de discussion autour de ce texte. Les communications proposées pourraient s'attacher à :

- (1) lire *Questions de méthode* avec d'autres textes du corpus sartrien (les pages consacrées à la psychanalyse existentielle dans *L'Être et le Néant*, la présentation de l'existentialisme dans la célèbre conférence de 1945, la critique du marxisme contemporain dans « Matérialisme et révolution » (1946), ou avec tout autre texte, y compris ceux du corpus biographique et autobiographique, susceptible d'éclairer et d'interroger les principes méthodologiques exposés en 1957,
- (2) situer *Questions de méthode* au sein des discussions qui animent le champ intellectuel français des années cinquante et tout particulièrement celles qui concernent le rapport que les sciences sociales en voie d'institutionnalisation (la sociologie et l'ethnologie) entretiennent avec l'histoire,
- (3) étudier la manière dont les sciences sociales ont pu se nourrir des principes méthodologiques proposés dans *Questions de méthode*, ou les discuter.

Ces pistes sont strictement indicatives et nullement exhaustives. Toute proposition de communication susceptible de nourrir une réflexion commune stimulante est bienvenue, qu'elle vienne de philosophes, de littéraires, d'historien·nes, de sociologues ou de tout autre science humaine et sociale.

Les communications seront présentées en français et ne devront pas excéder 30 minutes.

Les propositions de communication doivent comporter un titre, un résumé d'une demi-page et une courte bio-bibliographie.

Elles sont à faire parvenir au GES pour le 15 décembre 2026 à l'adresse suivante : ges.secretariat@gmail.com.

⁹ *Ibid.*, p. 36.